

Ces héros

qui ont fait l'histoire de nos aéroclubs

CERTAINS DE NOS CLUBS ONT PRIS L'IDENTITÉ DE FIGURES MARQUANTES DE L'AVIATION, DÉCOUVREZ-LES ICI CHAQUE MOIS.

Aéroclub (de Lognes)

Henri Guillaumet



Henri Guillaumet naît à Bouy, dans la Marne, le 29 mai 1902. A 6 ans, il assiste au décollage d'Henry Farman qui relie Bouy à Reims. L'exploit, fabuleux pour l'époque, l'émerveille. Après guerre, il obtient une bourse pour incorporer l'école de pilotage d'Orly, créée sous l'égide de l'Aéronautique militaire, par Charles Nungesser. Il vole seul pour la première fois le 1^{er} août 1921 et obtient son brevet de pilote militaire le 15 octobre suivant, aux commandes d'un avion Nieuport 11, il a alors 19 ans. Le 1^{er} février 1922, il s'engage dans l'aviation pour trois ans au centre d'instruction militaire d'Istres, avant d'être affecté au 38^e régiment de chasse de Thionville, dans la 8^e escadrille, la Spa 73. Il démontre ses qualités de chasseur en remportant le concours de tir aérien en 1923 à Cazaux, avant d'être nommé sergent et qualifié pilote de chasse remarquable. Durant cette période, il noue une solide amitié avec Jean Mermoz. Après avoir renouvelé son engagement militaire d'une année, il gagne, le 15 juin 1925, la célèbre course Military Zenith, réservée aux pilotes militaires. En août 1925, Mermoz, rencontré par hasard, lui fait l'éloge des Lignes aériennes Latécoère, future Aéropostale... Guillaumet répond à l'appel et rejoint le 13 février 1926 à Toulouse la Compagnie Latécoère. Il est affecté dans un premier temps sur la ligne du courrier Toulouse-Barcelone-Alicante, puis Casablanca-Dakar. En octobre 1926, il retrouve Antoine de Saint-Exupéry, déjà croisé en 1922 à Istres, devenant par la

- **Basé sur :** l'aérodrome de Lognes (LFPL).
- **Président :** Philippe Alchourroun.
- **Nombre de membres :** 140.
- **Flotte :** 5 appareils.
- **Heures loguées en 2022 :** plus de 2 200 h.
- **Porte ce nom depuis :** le 29 avril 1946.
- **Site Internet :** <https://achg.asso.fr/>

C'est le mécanicien d'Henri Guillaumet, Edmond Roux, habitant de la région, qui a donné ce nom à l'aéroclub.

Décollage de Biscarosse pour New York le 28 juillet 1939.



même occasion son indéfectible ami. Muté en Amérique du Sud, il devient spécialiste de la cordillère des Andes, qu'il traversera à 393 reprises. Le 13 juin 1930, aux commandes de son Potez 25, pris dans une tempête, son avion capote et s'immobilise brutalement près du lac Laguna Diamante, à 3 250 m. En plein hiver austral, l'aviateur marche cinq jours durant avec l'espoir que l'on trouve son corps... Un adolescent argentin et sa mère le recueillent. A la nouvelle de cette réapparition, Saint-Exupéry se précipita vers le lieu, où son ami lui déclara : « *Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait...* » Une phrase, retranscrite dans *Terre des Hommes*, devenue célèbre. En 1938, il est en charge de prospecter l'Atlantique Nord. La même année, les 27, 29 et 30 décembre, aux commandes de l'hydravion Latécoère *Lieutenant de vaisseau Paris*, il établit quatre records internationaux pour hydravion avec charge marchande de 10 000 et 15 000 kg. Le 15 juillet 1939, pour sa 13^e traversée, il rallie sans escale New York à Biscarosse après 28 heures de vol. Le 27 novembre 1940, Henri Guillaumet est abattu en Méditerranée, au large de la Sardaigne. Son avion, un Farman 2234 *Le Verrier*, dans lequel avait pris place entre autres le haut-commissaire de Syrie et du Liban, a été pris dans un combat aérien opposant Italiens et Anglais. « L'ange de la cordillère » a totalisé 9 700 heures et plus de 1,6 million de kilomètres parcourus sur les lignes commerciales. Outre la Military Zenith, il possédait, entre autres distinctions, le trophée américain Harmon, l'un des plus prestigieux, obtenu en 1936.

Photos : Bridgeman - Khathrine Tapabor - Association Héritage Avions Morane-Saulnier - Roger-Viollet

Par Claire Gollot

Remerciements à Bernard Marck, auteur du « Dictionnaire universel de l'aviation », éd. Tallandier.



Léon Morane, au centre, avec ses lunettes sur la tête.

Aéroclub (de Tarbes Lourdes)

Léon Morane

- **Basé sur :** l'aéroport de Tarbes Lourdes (LFBT).
- **Président :** François Masse.
- **Nombre de membres :** 100.
- **Flotte :** 4 avions, 2 ULM.
- **Heures loguées en 2022 :** environ 1 510 h.
- **Porte ce nom depuis :** 1967.
- **Site Internet :** <http://ac-leonmorane.fr/>



Léon Morane naît à Paris le 11 avril 1885. Breveté le 19 avril 1910 sur Blériot, il s'inscrit d'emblée dans le grand livre de l'aviation en tant que compétiteur de haut niveau. Au meeting de Reims, c'est lui qui le premier dépasse le cap des 100 km/h (108 km/h). A Bordeaux, il enlève le prix du Président de la République, après avoir hissé le record d'altitude à 2 680 mètres... Le 5 octobre 1910 alors qu'il vole entre Paris et Clermont-Ferrand, dans le cadre du grand prix Michelin, le Blériot où il a pris place avec son frère Robert s'écrase, commandes bloquées, dans la banlieue sud de Paris. Quoique sérieusement blessés, les deux frères ne restent pas inactifs. Léon va s'associer en 1911 avec Raymond Saulnier, ami d'enfance, pour construire des avions (la société Morane-Saulnier voit le jour le 10 octobre 1911 à Puteaux), et créer à Villacoublay, face au terrain officiel, un aérodrome d'où s'envolera, en 1913, Marcel-Georges Brindejonc des Moulinais pour sa tournée des capitales européennes. Roland Garros y préparera sa traversée de la Méditerranée... Léon Morane est fait chevalier de la Légion d'honneur le 7 août 1913. Il ne verra pas la paix, mourant le 19 octobre 1918, emporté par la grippe espagnole. Il repose au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

Le club, créé en 1967, porte le nom de Morane, car, initialement, ce club est celui de l'entreprise Socata Morane, puis Sud Aviation, Socata et, aujourd'hui, Daher.

Aéroclub du Havre

Jean Maridor



- **Basé sur :** l'aérodrome du Havre-Octeville (LFOH).
- **Président :** Markus Müller.
- **Nombre de membres :** 150.
- **Flotte :** 6 avions.
- **Heures loguées en 2022 :** environ 2 300 h.
- **Date de création :** 25 octobre 1919.
- **Porte ce nom depuis :** 1945.
- **Site Internet :** <http://www.aeroclub-lehavre.fr/>

C'est officiellement en 1946 que l'aéroclub du Havre, fusionné en 1945 au Club de l'aviation populaire, prend le nom de l'Aéronautique havraise Jean-Maridor. Le pilote, enfant du pays, en est nommé président d'honneur à titre posthume.

Jean Maridor naît au Havre, en Seine-Maritime, le 24 novembre 1920. Il obtient à 16 ans, à l'aéroclub du Havre, son brevet de pilote de 1^{er} degré, devenant le plus jeune diplômé d'aéronautique de France, et son brevet second degré à 18 ans. En mai 1939, il rejoint l'armée de l'Air à la base d'Istres et obtient ses « ailes » de pilote militaire. Il incorpore une unité de combat, en juin 1940, comme caporal-chef pilote. Après la signature de l'armistice le 22 juin 1940, il décide de rejoindre l'Angleterre. Là-bas, il s'engage le 1^{er} juillet dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL). Il suit d'abord une formation à la French and Belgian Flying Training School, puis à la n°5 Service Flying Training School. Se perfectionne ensuite à l'Operational Training Unit 52 (OTU 52) avant d'être affecté, en septembre 1941, au 615 Squadron (Sqn) de la RAF. Le 12 février 1942, promu officier (Pilot officer), il est affecté au 91 Squadron à Hawkinge, équipé de Supermarine Spitfire, il se spécialise dans l'attaque de navires ennemis, tout en participant à de nombreux combats aériens au cours desquels il est crédité de plusieurs victoires homologuées. Le 25 mai 1943, il fait échouer avec 5 autres Spitfire et leurs moteurs Griffon un raid

de 12 à 15 chasseurs-bombardiers Focke-Wulf 190 qui se dirigeait sur la ville de Folkestone pour bombarder le port. Fait compagnon de la Libération par le général de Gaulle, Jean Maridor reçoit ses galons de capitaine en juin 1943, et est élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur, le 1^{er} août 1944. Le 3 août 1944, au-dessus de la banlieue sud-est de Londres (Kent), aux commandes du Spitfire XIV-DL-F numéro de série RM656, le pilote aperçoit un VI. Il se positionne dans les six heures de la bombe et tente de la détruire.



Jean Maridor (à dr.), avec son ailier, Jacques Andrieux au 91 Sqn.

Bien qu'ayant touché sa cible, elle n'explose pas mais est déstabilisée et amorce sa descente avec en ligne de mire une école transformée en hôpital à Benenden. Le temps manque à Jean Maridor, et après un 2^e tir sans résultat notable,

il décide de déséquilibrer l'engin à l'aide de son saumon d'aile. La bombe volante explose, mais désintègre aussi son appareil qui s'écrase à peu de distance de l'hôpital. L'as crédité de 8,5 victoires aériennes confirmées, d'au moins 6 VI détruits et d'une vingtaine de navires coulés ou endommagés, n'avait pas 24 ans au moment de son sacrifice. D'abord inhumé aux environs de Londres, le corps de Jean Maridor est ramené en France en décembre 1948 pour être inhumé au cimetière Sainte-Marie du Havre. ●